

# HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche  
et de l'enseignement supérieur

Formations

## Rapport d'évaluation

### Master Sciences de la vie et de la santé

- Université de Bourgogne – UB
- Université de Franche-Comté - UFC

Campagne d'évaluation 2015-2016 (Vague B)

# HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche  
et de l'enseignement supérieur

Formations

*Pour le HCERES,<sup>1</sup>*

Michel Cosnard, président

---

En vertu du décret n°2014-1365 du 14 novembre 2014,

<sup>1</sup> Le président du HCERES "contresigne les rapports d'évaluation établis par les comités d'experts et signés par leur président." (Article 8, alinéa 5)

Évaluation réalisée en 2015-2016

## Présentation de la formation

Champ de formation : Environnement, Terre, aliments, sciences biologiques

Établissement déposant : Université de Bourgogne - UB

Établissement(s) cohabilité(s) : Université de Franche-Comté - UFC

La mention de master *Sciences de la vie et de la santé* (SVS) de l'Université de Bourgogne (uB) est une formation co-habilitée avec l'Université de Franche-Comté (UFC) et avec AgroSup Dijon pour certaines spécialités. Elle vise à former de futurs cadres des professions de la biologie, de la santé et de l'agroalimentaire, avec des emplois dans la recherche et l'enseignement supérieur, des carrières d'encadrement et de recherche dans le secteur privé, ou des métiers de l'ingénierie (production, recherche et développement (R&D), recherche clinique, responsable assurance qualité, responsable hygiène et sécurité, chef de produit...). Les domaines disciplinaires et applicatifs sont variés (industrie pharmaceutique, industries agroalimentaires, biotechnologies, recherche publique, secteur hospitalier). Le pôle de compétitivité Vitagora et l'Association Régionale d'Industries Agroalimentaires (ARIA) de Bourgogne facilitent les partenariats avec le tissu socio-professionnel.

La formation s'appuie sur une première année de master (M1) constitué d'un tronc de 12 crédits européens sur 30 pour chaque semestre, et d'unités d'enseignement (UE) optionnelles à choisir dans une banque. Le M1 offre trois parcours ouverts à l'uB à Dijon : *Biologie intégrative des interactions plante-microbe-environnement* (BIIPMEE), *Physiologie de la nutrition, alimentation et santé* (PNAS) et *Biochimie et biologie moléculaire* (BBM) ; et deux parcours à l'UFC à Besançon : *Biologie moléculaire et cellulaire* (BCM) et *Physiologie neurosciences et comportement* (PNC). Les parcours présentent des colorations très distinctes préfigurant des secondes années de master (M2). Les débouchés visés (recherche ou entrée dans la vie active) sont très différenciés.

En M2, six spécialités sont ouvertes : *Nutrition santé* (NS), *Management et innovations en biotechnologie* (MIB), *Biologie intégrative des interactions, plantes, microbes, environnement* (BIIPME), *Ergonomie et gestion des risques professionnels* (ERGP), *Signalisation cellulaire et moléculaire* (SCM) et *Physiologie neurosciences et comportement* (PNC). Les spécialités NS, MIB, ERGP sont professionnalisantes (P) ; les spécialités SCC et PNC préparent à la recherche (R) ; la spécialité BIIPME, cohabilitée avec AgroSup Dijon, est mixte P/R.

## Synthèse de l'évaluation

La mention de master *Sciences de la vie et de la santé* (SVS) de l'uB, cohabilitée avec l'Université de Franche-Comté (UFC) et en convention avec AgroSup Dijon pour certaines spécialités, a une bonne lisibilité dans l'offre régionale et rassemble et exploite les spécificités et les forces locales. La disparition des mentions concurrentes *Sciences de la vie et de la santé* de l'uB et de l'UFC, et l'émergence de deux mentions, SVS à l'uB et *Biologie et produits de santé* (BIOPS) à l'UFC, déclinant des spécificités et compétences locales distinctes, sont des avancées positives qui permettent une meilleure lisibilité de l'offre dans la nouvelle région Bourgogne-Franche Comté. Certaines spécialités présentent une forte reconnaissance et visibilité au niveau national et/ou n'ont pas d'équivalent, comme par exemple la spécialité ERGP. L'attractivité de la mention et des spécialités est cependant difficile à apprécier en absence de données sur l'origine des étudiants recrutés en M1.

L'appui par la recherche est assuré par les unités de recherche des Structures Fédératives de Recherche (SFR) « Santé-STIC » et « Sciences des Aliments » de Dijon, « Ingénierie et biologie cellulaire et tissulaire » (SFR FED 4234) de Besançon, et de la Fédération de Recherche Buffon basée à Dijon, incluant 5 unités de l'Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale (INSERM), 8 unités mixtes de recherche (UMR) Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS)/Institut National de la Recherche Agronomique (INRA), 20 équipes d'accueil (EA) et 8 équipes suisses. Un adossement au Labex Lipoprotéines et Santé : Prévention et Traitement des maladies Inflammatoires et du Cancer (Lipsoi) est affiché, bien que son apport à la formation ne soit pas explicité. Un lien fort existe également avec AgroSup Dijon et avec l'unité mixte de recherche (UMR) FEMTO-ST (Franche-Comté Electronique, Mécanique, Thermique et Optique - Sciences et Technologies) de Besançon qui donnent accès à des plateformes techniques du pôle de compétitivité des microtechniques. Les laboratoires de recherche donnent également accès à diverses plateformes dans les domaines

disciplinaires du master. Hormis l'accès pour les étudiants en stage dans ces structures, l'utilisation de ces ressources techniques dans les enseignements et projets n'est pas précisée. Toutes les spécialités ouvrent sur des formations doctorales rattachées à l'école doctorale (ED 554) *Environnement, santé* dont 60 à 70 % des doctorants sont issus du master *SVS*. Le Pôle Vitagora (environ 200 entreprises adhérentes) et l'Association Régionale d'Industries Agroalimentaires (ARIA) Bourgogne fournissent des contrats professionnels aux étudiants des spécialités professionnelles, dans lesquelles jusqu'à 50 % des intervenants sont des professionnels (notamment dans la spécialité *NS*).

Le master *SVS* est structuré en un M1 avec trois parcours à Dijon (*BIIPME, PNAS, BBM*) et deux à Besançon (*BMC, PNC*), partageant essentiellement des connaissances transversales (UE1 et UE15 : anglais, préparation à la vie professionnelle, stage, rapport, soutenance). Ainsi, la réorientation des étudiants en cours de M1 vers les M2 est difficile puisque peu de connaissances disciplinaires sont communes (pas de tronc commun disciplinaire). Les M2 se présentent comme des formations tubulaires menant à des domaines disciplinaires et des métiers très spécifiques, d'où très peu ou pas de mutualisation. En revanche, d'autres mutualisations sont effectives avec des spécialités de masters connexes [*Relation hôte-greffon* (master *BIOPS*) ; *Sciences de l'aliment, sensorialité et comportement, SASC* (master *Sciences des aliments de l'uB*)].

L'équipe pédagogique constitue un point fort de cette mention. Elle est composée d'enseignants-chercheurs (EC) des deux établissements et, pour les spécialités professionnelles, d'au moins 30 % d'intervenants en provenance du tissu socio-économique : dirigeants, cadres de la R&D, médecins, chefs de projets, responsables d'organisations professionnelles issus des établissements de production et de soins, spécialistes issus de l'industrie pharmaceutique, du complément alimentaire, de l'agroalimentaire, des biotechnologies, partenaires institutionnels. Pour les spécialités à composante recherche et technologie, des chercheurs de l'INRA, du CNRS et de l'INSERM sont impliqués.

Les effectifs sont stables autour d'une centaine d'étudiants en M1, et entre 10 et 15 étudiants par spécialité en M2 (jusqu'à 30 environ pour la spécialité *SCM*). Malgré le nouvel affichage de l'offre, une évaporation importante est observée entre le M1 et les M2 (avec seulement 10 à 15 % des étudiants poursuivant en M2 pour *PNAS*). Selon les spécialités, des validations des acquis de l'expérience (VAE) sont possibles. Les pourcentages de réussite en M1 sont bons (jusqu'à 90 %) et très bons en M2 (entre 80 et 100 %). L'insertion professionnelle est performante avec notamment les secteurs de l'agroalimentaire et de la santé pour les parcours professionnalisants de M2. Les spécialités recherche de M2 atteignent leurs objectifs avec des pourcentages de poursuite en doctorat de 50 à 60 %, et des poursuites de carrière dans le domaine de la santé (spécialités *SCM* et *PNC*). Le pourcentage de poursuite en doctorat dans la spécialité *BIIPME* a diminué, bien que l'insertion professionnelle reste globalement satisfaisante.

La place de la professionnalisation est importante avec des enseignements dédiés, un atelier 'Projet Professionnel' en M1, et des stages au second semestre (S2) en M1 (six à huit semaines) et au quatrième semestre (S4) en M2 (six mois). Plusieurs spécialités de la mention sont accessibles sous forme de contrats de professionnalisation depuis 2011 (spécialité *NS*, flux très faible) et par la formation continue (notamment les spécialités professionnelles). Les fiches Répertoire national des certifications professionnelles (RNCP) sont renseignées et de qualité.

L'anglais est enseigné en M1 et dans les M2 et peut conduire à une certification ; l'apprentissage d'une autre langue étrangère est possible. En revanche, peu de cours sont dispensés en anglais à l'exception de conférences ou de quelques interventions extérieures (séminaires de laboratoire notamment). Les étudiants étrangers intègrent la formation via le dispositif Erasmus, et sont originaires de pays francophones uniquement. Peu de stages sont réalisés à l'étranger.

L'essentiel de l'enseignement est réalisé sous forme classique et toujours en présentiel : cours, travaux dirigés, travaux pratiques, conférences de professionnels et ateliers. La place du numérique est classique excepté pour la spécialité *MIB* qui en fait une ressource pédagogique et une utilisation collaborative. Il n'y a pas de certification en informatique mentionnée.

L'acquisition des compétences est évaluée par des contrôles continus (rapports écrits, présentations orales) qui représentent une part importante du contrôle des connaissances. Compte tenu des objectifs en termes de compétences mentionnés dans les fiches RNCP, une procédure d'évaluation et/ou d'autoévaluation de leur acquisition pourrait être mise en place.

Le suivi de l'insertion professionnelle est réalisé systématiquement par l'Observatoire de l'Etudiant (ODE) de l'Université et par les responsables des spécialités par l'intermédiaire d'enquêtes. Les pourcentages de retours sont variables (autour de 50 %) et fiabiliser les informations reste un objectif. Les évaluations et avis sont pris en compte lors du conseil de perfectionnement mis en place au niveau de la mention. Le master *SVS* est piloté par un conseil de pilotage associant tous les responsables (ou coordonnateurs) de spécialité et de parcours de M1. Chaque spécialité est dirigée par un comité pédagogique qui lui est spécifique. Un conseil de perfectionnement cohérent dans sa composition existe pour l'ensemble de la mention. Les propositions d'évolution sont remontées vers l'établissement via un conseil de département master.

Le dossier présente des informations contradictoires (ex. indifférenciation ou parcours, taille du tronc commun, période de stage...) ou des données manquantes (contenu du supplément au diplôme, explicitation des contenus du tronc commun) qui rendent l'analyse fastidieuse et induisent des interprétations qui pourraient être erronées.

Points forts :

- Très bonne insertion professionnelle.
- Poursuite en thèse importante pour les spécialités (*SCM* et *PNC*).
- Très bonne intégration dans un environnement local fort, tant au niveau recherche que du point de vue partenarial.
- Equipes pédagogiques adaptées en termes de nombre et de domaines de compétences.
- Réelle auto-évaluation à l'échelle de la mention, en lien avec des structures de pilotage bien en place.
- Très bonne reconnaissance nationale pour certaines spécialités très spécifiques (*NS* et *EGRP*).

Points faibles :

- Absence de réelle mutualisation en M1 entraînant une faiblesse du dispositif de passerelles.
- Dimension internationale un peu faible, notamment pour les stages et les étudiants sortants.
- Poursuite en thèse faible dans la spécialité *BIIPME*.
- Faiblesse globale de l'intégration VAE et de l'alternance dans certaines spécialités.

Recommandations :

Le master *Sciences de la vie et de la santé* est une bonne formation à l'échelle de chaque spécialité, mais dont la cohérence globale serait à repenser, en lien avec les autres masters et les autres champs de l'UBFC. En particulier, réfléchir à un éventuel positionnement de la spécialité *NS* dans le master *Sciences des aliments* (uB) pourrait aboutir à une cohérence et une visibilité accrue de l'offre de formation globale dans le domaine ; il faut considérer, en outre, que les réseaux partenariaux et professionnels (Vitagora, AgroSup Dijon...) et les débouchés de la spécialité *NS* sont largement communs avec ceux du master *Sciences des aliments*. Une réflexion du même ordre pourrait être menée entre la spécialité *ERGP* et le master *Qualité, environnement et sécurité dans l'industrie et les services* (QESIS) à l'uB.

Dans la mesure où la structure actuelle de la mention est conservée, une mutualisation accrue au niveau M1 serait souhaitable au-delà des compétences transversales (socle disciplinaire), afin de favoriser les passerelles entre les spécialités.

Le développement de l'approche par compétences, le suivi de l'acquisition de ces compétences, et l'utilisation d'un portefeuille de compétences sont des objectifs réalistes à moyen terme qui pourraient être initiés au niveau des spécialités professionnelles.

Un effort d'homogénéité, de clarté et d'exactitude dans la présentation de la structure et des données du dossier faciliterait l'évaluation de la formation.

## Analyse

<p>Adéquation du cursus aux objectifs</p>	<p>La mention <i>SVS</i> est de création récente (2012). Elle émerge avec la mention <i>Biologie des produits de santé</i> (BIOPS, portée par l'UFC) suite à la fusion des mentions <i>Biologie-Santé</i> de l'UFC et de l'uB. Il n'existe plus de concurrence entre les deux, ce qui se traduit par une augmentation des effectifs en M2 par spécialité.</p> <p>En M1, la majorité de la mutualisation correspond à des UE transversales et de préprofessionnalisation (anglais, outils d'analyse du vivant, stage...) pour 16 crédits par semestre. C'est trop peu pour permettre des passerelles praticables entre les parcours. La spécialité <i>EGRP</i> paraît un peu en dehors de la mutualisation du M1 et est très ciblée (métiers spécifiques).</p> <p>Les rares mutualisations au niveau M2 concernent également les compétences transversales (anglais, connaissance de l'entreprise...), d'autres</p>
---	--

	<p>mutualisations sont effectives avec des mentions de master connexes. Cependant, les spécialités de M2 fonctionnent principalement de façon tubulaire.</p> <p>L'insertion professionnelle est très bonne avec 90 % des diplômés de M2 insérés dans les secteurs d'activités auxquels conduit la mention (Agroalimentaire, Pharmacie, Biotechnologies, Recherche Publique, Secteur Hospitalier, Institutionnel) dans les deux années suivant l'obtention du diplôme. La poursuite en thèse est bonne pour les spécialités recherche avec 30 % (<i>PNC</i>) et 50 % (<i>SCM</i>). Quelques poursuites en thèse sont à souligner dans les spécialités professionnelles (<i>BIIPME</i> et <i>MIB</i>). L'ensemble de ces résultats traduit la bonne adéquation de la formation avec ses objectifs.</p>
<p>Environnement de la formation</p>	<p>Cette mention, cohabilitée entre les deux universités associées en ComUE, donne une meilleure lisibilité de l'offre dans la région, et une attractivité accrue de ce domaine de formation. Elle a notamment comme objectif de conserver des spécialités à faibles effectifs correspondant à des spécificités et forces locales.</p> <p>Il existe un adossement très fort sur les équipes de recherche locales (2 SFR, Labex LipSTIC, un pôle de compétitivité Vitagora (200 entreprises adhérentes), 5 unités INSERM, 8 unités CNRS/INRA, 20 EA et 8 équipes suisses) et un lien avec les grands projets de recherche structurants présentés dans le cadre des « investissements d'avenir » (Labex LiPstic). Il existe aussi un lien très fort avec AgroSup Dijon, avec des plateformes techniques dans les domaines disciplinaires du master (microscopies électronique et confocale, cytométrie en flux, génotypage, transcriptomique, spectrométrie de masse, phénotypage) et le pôle de compétitivité des microtechniques.</p> <p>De nombreux partenaires industriels au niveau local et national (Pôle VITAGORA et ARIA Bourgogne) facilitent les contrats professionnels pour les étudiants des spécialités professionnelles et l'intervention de 30 à 40 % de professionnels dans certaines spécialités.</p>
<p>L'Équipe pédagogique</p>	<p>L'équipe pédagogique est pertinente et adaptée en termes de nombre d'intervenants et de domaines de compétences. Elle rassemble des enseignants-chercheurs des deux universités. Pour les spécialités professionnelles, au moins 30 % d'intervenants (dirigeants, cadres de la R&amp;D, médecins, chefs de projets, responsables d'organisations professionnelles) sont issus du tissu socio-économique (établissements de production et de soins, spécialistes issus de l'industrie pharmaceutique, du complément alimentaire, de l'agroalimentaire, des biotechnologies, partenaires institutionnels). En revanche, on constate un manque d'intervenants extérieurs pour les masters Recherche.</p>
<p>Effectifs et résultats</p>	<p>Les effectifs sont en moyenne de 100 étudiants en M1 sur les trois dernières années (2012-2015). Les M2 accueillent entre 15 et 18 étudiants par spécialité, dont 50 % en formation continue pour <i>ERGP</i>, et 30 % d'étudiants étrangers pour <i>SCM</i>. La spécialité <i>BIIPME</i> présente deux parcours P et R avec des effectifs de 12-13 étudiants.</p> <p>Les pourcentages de réussite en M1 sont bons (80-90 %) et variables selon les spécialités en M2 (100 % pour <i>SCM</i>, <i>NS</i>, <i>PNS</i>, 80 % pour <i>MIB</i>, <i>ERGP</i>, <i>MIB</i>). Une sélection est effective à l'entrée des M2 à finalité recherche (<i>SCM</i> et <i>PNC</i>). Environ 75 % des étudiants des parcours M1 <i>BBM</i> et <i>BIIPMEE</i> s'orientent en poursuite d'études vers le M2 <i>SVS</i>, mais seulement 10-15 % des étudiants du parcours <i>PNAS</i> (plus de 40 % de poursuite d'études en dehors de l'uB pour cette spécialité). Ce point mériterait d'être analysé par les responsables de la formation.</p>

<p>Place de la recherche</p>	<p>C'est un point fort de la formation : il y a une très bonne adéquation entre l'environnement scientifique de recherche et les formations. Cela se traduit notamment par un grand nombre de propositions de stages par rapport au nombre d'étudiants. Les chercheurs interviennent également dans les formations et accueillent des stagiaires. En revanche, on note une désaffection des étudiants dans les spécialités recherche, en lien avec la baisse du nombre de contrats doctoraux.</p>
------------------------------	---

<p>Place de la professionnalisation</p>	<p>La préprofessionnalisation est présente en M1 et M2 et représente 30 % des crédits. Les formations spécifiques en hygiène et sécurité, déontologie, aspects juridiques, création virtuelle d'entreprise et management sont présentes dans plusieurs spécialités (<i>ERGP, SCM, NS, BIIPME</i>). Les fiches RNCP sont présentes et de qualité.</p> <p>Les stages se déroulent dans le milieu socio-économique pour les spécialités professionnelles. Malgré cela, le nombre de contrats de professionnalisation reste faible.</p> <p>Les étudiants peuvent obtenir (avec une formation complémentaire) le double diplôme DU (diplôme d'université) <i>Alimentation, santé, micronutrition</i> et spécialité <i>NS</i>. La spécialité <i>EGRP</i> débouche sur l'obtention de la qualification professionnelle nationale d'intervenant en prévention des risques professionnels (IPRP).</p>
<p>Place des projets et stages</p>	<p>Deux stages obligatoires sont évalués par un rapport écrit et une soutenance orale : stage de découverte en M1 (6-8 semaines, 6 crédits) et 6 mois en M2 (30 crédits) selon le projet professionnel ou personnel de l'étudiant. De nombreux stages sont proposés notamment en M2 recherche, avec un mémoire bibliographique à rédiger en amont en S3. Le suivi de stage pourrait être instauré dans l'ensemble de la formation, à l'instar de la spécialité <i>MIB</i>.</p> <p>La formation offre la possibilité de projets tutorés (projets d'entreprise virtuelle, intervention ou organisation de colloque), de mise en situation sur proposition d'industriels (spécialité <i>NS</i>) et ouvre à la participation au concours « Entrepreneuriales Bourgogne ».</p>
<p>Place de l'international</p>	<p>La place de l'international reste à conforter. Elle se traduit par l'intervention de quelques collègues étrangers, mais peu de cours sont dispensés en anglais (principalement en M2 <i>SCM</i>) et peu de stages sont effectués à l'étranger en général.</p> <p>La formation accueille des étudiants francophones (10 %) en provenance d'Afrique du Nord, d'Amérique Latine ou de Chine. Il existe des accords ERASMUS avec les universités de Salamanque, Aberdeen et Cork. Les étudiants se voient proposer des cours de langue dans les deux universités (implication du Centre de linguistique appliquée -CLA).</p> <p>Les étudiants ont la possibilité de passer une certification en langue étrangère. Un point positif est la prise en charge pour moitié par l'établissement des frais d'inscription pour tous. La certification TOIEC (Test of English for International Communication) est requise pour valider la spécialité <i>NS</i>.</p> <p>Le développement à l'international est intégré à un projet IDEX/I-SITE en cours d'évaluation. Cependant, les apports de ce projet ne sont pas développés.</p>
<p>Recrutement, passerelles et dispositifs d'aide à la réussite</p>	<p>Une procédure détaillée et cohérente de recrutement en M2 (dossier) a été mise en place en fonction d'une capacité d'accueil limitée dépendant des capacités de placement en stage puis en doctorat ou d'insertion professionnelle.</p> <p>Les passerelles ne sont pas réellement praticables : un changement d'orientation est possible entre le M1 et le M2, mais sans doute difficile étant donné le nombre d'UE recommandées/préconisées en M1 pour les différentes spécialités de M2. Une journée d'information de l'Unité de Formation et de Recherche est organisée afin de présenter les mentions et spécialités de la composante.</p> <p>Les dispositifs d'aide à la réussite correspondent surtout à un suivi personnel de l'étudiant pour le stage et ne sont pas détaillés dans le dossier d'autoévaluation. Les étudiants soulignent un manque d'aide à l'apprentissage et une faiblesse des retours après examen.</p> <p>La prise en charge par l'UFC des déplacements ferroviaires impliqués par les enseignements pour la spécialité <i>SCM</i> est un point positif.</p>
<p>Modalités d'enseignement et place du numérique</p>	<p>Les enseignements de la mention sont principalement dispensés en présence des étudiants (cours magistraux, TD et TP), de conférences de professionnels ou d'ateliers.</p> <p>La place du numérique, hors enseignement d'informatique, est limitée à l'utilisation de l'Espace Numérique de Travail en plateforme d'échange de documents et d'informations. Il n'y a pas de certification en</p>

	<p>informatique mentionnée.</p> <p>Les modalités d'enseignement, hors la formation initiale, sont ouvertes sur la formation continue (5-6 étudiants/an en M2 <i>EGRP</i>), la VAE (2 en M2 <i>NS</i>, <i>MIB</i>, <i>ERGP</i> sur toute la période). Un aménagement handicap est possible.</p>
Évaluation des étudiants	<p>L'évaluation des étudiants est classique et se fait semestriellement sous forme de contrôles terminaux et continus. Les jurys sont constitués en début d'année pour le M1 et par spécialité pour le M2 (les points de jury sont attribués à l'issue du S2 et du S4). Les contrôles continus représentent une part importante de l'évaluation, ce qui est un point positif.</p> <p>L'affectation de différents coefficients aux UE crée des difficultés pour les étudiants et ne leur permet pas d'apprécier la correspondance entre les UE.</p>
Suivi de l'acquisition des compétences	<p>L'alignement pédagogique et l'autoévaluation des compétences acquises sont trop peu pratiqués. Il n'y a pas de Portefeuille d'Expériences et de Compétences (PEC), ni de livret étudiant. Pourtant, les spécialités professionnelles présentent des objectifs de compétences (détaillés dans les fiches RNCP) propices à leur développement. Le supplément au diplôme est inégalement renseigné dans le dossier.</p>
Suivi des diplômés	<p>Pour certaines spécialités, les enquêtes de l'Observatoire de l'Étudiant (ODE) de l'Université et des responsables de spécialités sont renforcées par la mise en place d'annuaires et d'associations d'anciens étudiants. La mise en place d'un annuaire des anciens (ex. spécialité <i>MIB</i>) ou la stimulation d'associations/réseaux d'étudiants est un point très positif. L'intégration des réseaux sociaux (Facebook, LinkedIn, Viadeo, ResearchGate) est mentionnée, mais leur utilisation n'est pas précisée.</p>
Conseil de perfectionnement et procédures d'autoévaluation	<p>Un conseil de perfectionnement fonctionne au niveau de la mention. Les propositions d'évolution sont ensuite discutées au niveau d'un conseil de département intégrant les mentions <i>Sciences des aliments</i> et <i>Sciences de la vie et de la santé</i>. Le suivi des diplômés ainsi que les évaluations étudiantes sont bien pris en compte lors du conseil de perfectionnement.</p> <p>L'évaluation des M1 et M2 par les étudiants est organisée par la cellule d'évaluation des enseignements de l'Université. Les pourcentages de réponse sont d'environ 50 %. En outre, pour chaque spécialité de M2 et pour le M1, un questionnaire d'évaluation (questionnaires non uniformisés) est proposé aux étudiants en fin de cursus par le responsable de formation. Les étudiants y répondent anonymement pour chaque UE et pour la formation dans sa globalité. Il faut souligner l'effort fait pour développer l'évaluation par les étudiants et l'intégrer dans le processus d'évolution de la formation.</p>



# Observations de l'établissement

Maison de l'Université  
Esplanade Erasme  
BP 27877  
21078 DIJON Cedex  
03 80 39 39 80  
pole.formation@u-bourgogne.fr



UNIVERSITÉ DE BOURGOGNE  
PÔLE FORMATION ET VIE UNIVERSITAIRE

Le Président

à

Monsieur Jean-Marc GEIB  
HCERES  
Directeur du Département des formations  
20 rue Vivienne  
75002 Paris

*Dossier suivi par Aline FULON  
Chef du service Réglementation et gestion de  
l'offre de formation  
mail : aline.fulon@u-bourgogne.fr*

Dijon, le 17 mai 2016

Objet : Evaluation HCERES -S3MA170011457 – Master «SCIENCES DE LA VIE ET DE LA SANTE » - 0211237F

Monsieur le Directeur,

La direction de l'Université de Bourgogne tient à remercier le comité d'experts de l'HCERES pour la pertinence des remarques qui figurent dans les rapports de synthèse des formations de Licence, Licence Professionnelle, Master, Grade de Licence et Grade de Master.

Vous trouverez annexées à ce courrier les remarques et observations apportées au rapport d'évaluation HCERES du Master «**SCIENCES DE LA VIE ET DE LA SANTE**».

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de toute ma considération.

Alain BONNIN

A large, blue, handwritten signature in cursive script that starts under the name 'Alain BONNIN' and extends to the left across the page.

Remarques et observations apportées au rapport d'évaluation HCERES du Master  
«**SCIENCES DE LA VIE ET DE LA SANTE**»

Les réponses et éclaircissements concernant les remarques et points faibles soulevés par les experts sont les suivants :

Attractivité difficile à apprécier en absence de données sur l'origine des étudiants recrutés en M1 :

L'origine des étudiants de M1 varie selon les parcours. Ils sont issus pour la plupart des universités d'origine, le parcours PNAS recrutant le plus d'étudiants extérieurs (jusqu'à 40%). Il en va de même pour les spécialités, qui recrutent de 20 à 50% d'étudiants hors Bourgogne-Franche-Comté.

Précisions sur l'appui à la recherche via le Labex Lipstic et les laboratoires :

Il se fait par le développement de thématiques du Labex dans les spécialités SCM et NS, la participation de membres du Labex aux enseignements, et l'accueil de stagiaires. Outre l'accès aux plateformes techniques des laboratoires par les étudiants en stage, celles-ci sont utilisées lors de certains TP et des UE « Outils et méthodes d'analyse ».

La réorientation des étudiants en cours de M1 vers des M2 est difficile puisque peu de connaissances disciplinaires sont communes.

Les M2 mènent, comme le souligne l'expert, à des domaines disciplinaires et des métiers très spécifiques. Cependant, tous les étudiants du M1 ont accès au M2 SCM, et -hormis BIIPME-, aux M2 EGRP NS et MIB. La mutualisation en M1 sera largement renforcée dans la prochaine offre, puisque le S1 sera presque totalement mutualisé, et des mutualisations nouvelles apparaissent en S2.

L'évaporation d'un nombre important d'étudiants apparaît en PNAS :

Une restructuration des mentions « Sciences des Aliments » et « SVS » dans la prochaine offre de formation répond à ce point et est conforme aux recommandations de l'expert : du fait de l'apparition d'une mention « Nutrition et Sciences des Aliments, -NSA- » dans la nouvelle nomenclature Master, le parcours Nutrition Santé (devenu mixte) et PNAS sont repositionnés dans cette nouvelle mention, rendant l'offre plus lisible.

Faiblesse globale de l'intégration VAE et de l'alternance en NS:

La VAE est également possible en NS, contrairement à ce qui est mentionné. L'alternance reste effectivement faible, malgré de nombreuses démarches auprès des entrepreneurs de l'agro-alimentaire, des OPCA et du service de formation continue. Nous veillerons à maintenir ces efforts dans la prochaine offre.

Poursuite en thèse faible dans la spécialité BIIPME :

Depuis la rédaction du dossier d'évaluation, deux étudiantes de la promotion 2013-2014 se sont inscrites en doctorat à l'étranger. Il n'y a donc pas de diminution significative de poursuite de thèse depuis la mise en place du parcours recherche en 2012.

L'anglais et l'internationalisation :

Ils seront renforcés, du fait d'une incitation forte de l'université de Bourgogne pour développer des parcours en anglais, notamment dans le cadre de l'ISITE-BFC visant à renforcer la professionnalisation à l'international des étudiants français, et accroître l'attractivité de nos formations auprès d'étudiants non francophones.